

**COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE**  
**ÉPREUVE À OPTION : ORAL**  
**Géraldine LEPAN, Alain PETIT**

**Coefficient de l'épreuve : 3**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés :** Textes choisis dans l'œuvre de Plotin à l'exclusion du texte au programme de l'épreuve d'option écrite.

**Modalités de tirage du sujet :** Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

**Les textes expliqués par les candidats ont été les suivants :**

**Traité 1-I, 6** (A.-L. Darras-Worms, éd. du Cerf 2007)

2,14-28(p.82-83) -« En effet, tout ce qui est sans figure » jusque « avec un principe formel venu des choses divines ».

5,26-53(p.92-93) -« Soit donc une âme laide » jusque « parce qu'il est isolé des autres choses et qu'il s'unit à lui seul »

3,1-18(p.86-87) -« C'est la puissance qui lui a été assignée » jusque « grâce à la présence d'une lumière incorporelle, qui est à la fois principe formel et forme. »

**Traité 2 -IV, 7** (par Angela Longo, Cerf, 2009)

8,1-24(p.78-79) -« Et le fait qu'il ne serait même pas possible de penser » jusque « « Il faut donc qu'elle non plus ne soit pas un corps ».

7,1-28(p.77-78) -7 : « On pourrait voir cela même aussi à partir de la sensation de la souffrance » jusque « Mais il appartient à un être autre qu'un corps de faire cela ».

**Traité 3-III, 1** (M. Chappuis, Cerf, 2006)

-4, 1-29 (éd. cit., p. 45-46) : « Mais est-ce qu'une seule âme... » jusque « attribuer au Tout la production de choses laides. »

-9 et 10 (éd. cit., p. 54-55) : « Est donc nécessaire tout ce qui est produit... » jusque « du moins aux yeux de ceux pour qui le destin semble être une cause extrinsèque. »

**Traité 5 -V, 9** (par Alexandrine Schniewind, Cerf, 2007)

-1, 1-20 (éd. cit., p. 59-60) : « Tous les hommes, dès leur naissance » jusque « comme un homme qui revient d'une longue errance vers sa patrie bien gouvernée ».

- 4, 1-20 (éd. cit., p. 65-67) : « Pourquoi donc faut-il remonter au-dessus de l'âme » jusque « qu'il faut qu'il y ait un intellect avant l'âme. »

**Traité 9- VI, 9** (par Pierre Hadot, éd. Cerf, 1994)

-5 (éd. cit., p. 86-88) : « Celui qui croit que les êtres sont régis par la fortune et le hasard » jusque « « Or l'Un qui est le Principe de toutes choses est simple. »

-8 (éd. cit., p. 100-102) : « Ce que l'on pourrait appeler le centre de l'âme » jusque « sans que rien ne les sépare ».

-11 (éd. cit., p. 114-115) : « Certes, en fait, il n'est pas possible que la nature de l'âme » jusque « fuir seul vers le Seul. »

**Traité 25-II, 5** (J.-M. Narbonne, Cerf, 1998)

**5,1-28(p.58-60)** -« Comment, alors, parlons-nous d'elle ? » jusque « Il s'en faut donc de beaucoup que ce qui a sa vérité dans le non-être soit *en acte* quelque'un des êtres. »

**Traité 36- I, 5** (A. Linguiti, Cerf, 2007)

6,1-23(p.66-67) -«Et le malheureux, alors ? » jusque « au moment où il est plus grand. »

**Traité 39- VI, 8** (G. Leroux, VRIN, coll. Histoire des doctrines de l'antiquité classique, 1990)

**18,1-22(p.183-185)** -« Dans ta recherche ne cherche donc rien qui soit extérieur à lui » jusque « puisqu'il est Un »

**Traité 49-V, 3** (B. Ham, Cerf, 2000)

-3, 29-45 (éd. cit., p. 52-53) : « Qu'est-ce qui empêche donc que l'intellect pur soit dans l'âme » jusque « lui est pour nous un roi ».

-4, 1-31 (éd. cit., p. 55) : « La faculté discursive donc ne sait-elle pas » jusque « comme l'Intellect se voit lui-même ».

-9, 1-25 (éd. cit., p. 55) : « C'est donc l'âme, semble-t-il » jusque « ou plutôt, lui qui est ces réalités. »

**Traité 50- III, 5** (par Pierre Hadot, éd. Cerf, 1991)

-3 (éd. cit., p. 113-115) : « Et que l'Amour soit une réalité subsistante » jusque « et qu'il trouve son contentement dans la contemplation des dieux ».

**Traité 51- I, 8** (par Dominic O'Meara, éd. Cerf, 1999)

- 4 (éd. cit., p. 61-63) : « Et l'âme n'est pas en elle-même mauvaise » jusque « comme nous disons que l'on voit aussi l'obscurité ».

-Conclusion (éd. cit., p. 85-86) : « Il faut donc qu'il existe aussi d'une part le bien » jusque « accompagnés d'images du beau qui les fassent se ressouvenir. »

**Traité 53-I, 1** (par G Aubry, Cerf, 2004)

-Ie partie, 7 (éd. cit., p. 91-93) : « Mais alors, comment peut-on dire que c'est nous qui sentons » jusque « car les raisonnements sont les opérations de cette âme. »

-Ie partie, 9, (éd. cit., p. 96-97) : depuis « Ainsi, la nature de l'âme supérieure [...] Car il est possible de l'avoir sans l'avoir sous la main. »

-10, (éd. cit., p. 98-100) : « Mais si nous sommes l'âme » jusque « les autres à l'homme intérieur ? »

-11-12 (éd. cit., p. 100-103) « Quand nous sommes enfants » jusque « pas l'âme simple dont nous parlions. »

**Traité 54 – I, 7** (A. Pigler, Cerf, 2005)

-II (éd. cit., p. 44-45) : « Quelle relation tous les êtres ont-ils avec le bien » jusque « et l'intelligence tend doublement vers le Bien »

-III, -(éd. cit., p. 46-47) : « Si la vie est un bien » jusque « et la mort [en ce cas] est plutôt un grand bien. »

L'épreuve orale a porté sur l'œuvre de Plotin à l'exception du traité 38. Le jury s'est efforcé dans la mesure du possible de ne pas donner de passages redondants avec ce traité. Les textes proposés pour l'explication couvraient un large spectre, et ce choix n'a pas semblé désarçonner les candidats admissibles, manifestement aguerris et bien préparés à une épreuve qui requiert sinon une connaissance érudite que l'on ne saurait attendre, du moins une capacité d'adaptation à une diversité de questions que l'on ne peut ramener artificiellement à un « système » de Plotin au demeurant introuvable. L'épreuve a vu de remarquables réussites de la part de candidats à même de discerner des questions propres au passage, l'enchaînement de ces questions, la nature des arguments à l'appui des solutions apportées par l'auteur, et la limite éventuelle de ces solutions. Certaines prestations ont frappé le jury par leur force philosophique, par-delà le souci de la restitution doctrinale, ainsi que par leur assurance sans arrogance. On ne peut que saluer ces réussites, témoignant à la fois d'une bonne maîtrise de l'explication et d'une vertu qui n'est pas accessoire, l'ouverture aux remarques et interrogations du jury. Ce qui est attendu des candidats est davantage le sens du problème, qui n'a pas toujours été identifié, que la production d'un compendium issu d'une lecture très cursive, si ce n'est hâtive. Cette exigence a été dans l'ensemble respectée, et, là où l'on péchait, c'était plutôt par une inattention aux arguments, à leur pertinence. Plotin posait des problèmes spécifiques d'explicitation de ses présupposés, et le jury a pu vouloir à l'occasion attirer l'attention des candidats sur ce point. Son propos n'est pas de les prendre en défaut, mais de leur permettre de développer certains points de leur explication.

Les passages donnés à expliquer étaient inégalement longs, mais l'on s'est efforcé de compenser cette inégalité par des différences de densité. C'est un plaisir pour le jury de reconnaître que Plotin, loin d'intimider les candidats, a suscité en eux un intérêt philosophique non feint, une attention à son mode d'expression, à ses hésitations, ses doutes, à son aspect non dogmatique et sa relation étroite à l'expérience. Auteur moins familier, il n'en laissait que plus de place au sens du problème, à l'étonnement fécond qu'il ne faut pas craindre de formuler.

En somme, cette session d'oral a été la preuve d'une prise au sérieux de ses exigences et d'une aisance dans leur mise en œuvre qui dans certains cas faisait oublier ces standards mêmes. Comment ne pas redire in fine la satisfaction du jury devant ce brio et cette rigueur conjoints ?